

De retour à bord

Deux des trois familles de navigateurs au long cours, qui racontent pour «marina.ch» de manière sporadique leurs aventures, sont enfin de retour sur leurs bateaux. Ils décrivent leur situation, leurs espoirs et leurs craintes – l'amour qu'ils portent à leurs yachts et à la voile se fait plus évident que jamais.

 Oliver Zäch, Angela Resch et Reto Valaer, Tom Baumann

Le plus est l'ennemi du bien

Nous n'avons véritablement pu le croire qu'au moment où nous avons déverrouillé la cloison de la cabine un vendredi en fin de soirée au début du mois de juillet et que nous nous sommes écroulés de fatigue sur nos couchettes. Six jours, cinq vols, une incertitude constante, l'impression de passer des milliers d'heures dans des files d'attente et un test surprise de coronavirus plus tard: nous étions enfin de retour à bord du bateau! Après notre exil mexicain de près de six mois en raison de la pandémie, nous avons été autorisés à entrer à nouveau en Italie et poursuivre notre aventure à la voile, là où nous avons dû l'interrompre au début de la crise sanitaire. Une aventure qui a commencé en été 2018 à bord d'un vieux Beneteau Oceanis dans le sud de la Turquie.

Beaucoup de travail

Plein d'enthousiasme, j'ai écrit en juillet à un ami navigateur en Sicile que nous allions lever l'ancre dans quelques jours. Nettoyer le bateau, changer l'huile, coudre deux déchirures dans la voile, remplacer les joints, changer quatre charnières et lampes, remplacer le bout du génois sur enrrouleur, faire les provisions, et c'est parti! Tout du moins, c'est ce que j'imaginai. Car tout ne s'est pas vraiment passé comme prévu, et nous n'avons au final pu larguer les amarres que quatre semaines plus tard. Car les appareils sur les bateaux ont en effet la fâcheuse tendance à ne tout simplement pas vouloir se rallumer alors qu'ils étaient en parfait état jusqu'à ce qu'on les éteigne. Mais bon... Vue sous un angle positif, la panne du



01



04

réfrigérateur a été le début d'une amitié avec Marcello, un ingénieur frigoriste. Après plusieurs tentatives d'allumage du système, on s'est rendu compte qu'il devait y avoir une fuite quelque part dans le circuit de refroidissement. Ou était-ce le compresseur qui avait surchauffé? Ou même l'unité de contrôle qui était défectueuse? Peu importe, car les conséquences sont restées les mêmes: il fallait remplacer le réfrigérateur. Après près de 20 ans de bons et loyaux services, c'était compréhensible. Cela dit, il n'est en règle général pas facile de mettre la main sur des pièces de rechange dans le sud de l'Italie. Et en période de coronavirus, cela devient quasiment impossible. Mais heureusement que les géants allemands de l'Internet se réjouissaient de nous livrer en quelques jours. «Il suffit de brancher, plug and play», pouvait-on lire sur la plateforme du géant. Au bout de la deuxième livraison, nous avons enfin reçu la bonne unité de contrôle... Mais ça, c'est encore une autre histoire. Je me réjouissais donc de simplement «brancher et allumer». Un bateau ne serait toutefois pas un bateau si cela était aussi simple. Nous avons donc à nouveau eu besoin de

05



03

02



faire appel à Marcello. Cette fois-ci, il a fallu souder des tuyaux en cuivre plus longs entre l'évaporateur et le compresseur, car les 2,5 mètres livrés étaient évidemment trop courts. On repassera pour le «plug and play». Lors de la cinquième visite de Marcello – le réfrigérateur ne fonctionnait toujours pas –, il a finalement soudé les bons tuyaux en cuivre et nous avons alors enfin pu profiter d'eau minérale fraîche. Tout ce va-et-vient a passablement affecté la fierté calabraise de l'ingénieur frigoriste. Mais 100 euros pour son travail et une invitation à dîner lui ont redonné le sourire.

La patience est de mise

Lorsque l'on souhaite partir mais que cela n'est pas possible, il existe deux possibilités. Soit on s'énerve et on s'impatiente, soit on accepte la situation et on profite des opportunités inattendues. Après nous être décidés de considérer toute la situation avec optimisme, nous profitons à présent de nos semaines en Calabre et explorons les plages désertes à bord de nos vélos pliants. Lors de nos discussions avec des habitants de la région, l'incompréhension envers le gouvernement italien revient sans cesse. On nous dit que, bien qu'il y a eu nettement moins

- 01, 02 Oliver Zäch et sa famille savourent leur séjour au large des côtes du sud de l'Italie.
- 03 Un véritable plaisir de naviguer après une longue période d'attente...
- 04, 05 ...mais avant cela, quelques réparations étaient à l'ordre du jour.

d'infections dans le sud de l'Italie que dans le nord, tout le monde doit supporter les mesures de la même manière. Un avis que partage aussi Vida, une employée d'une pizzeria. Le

pire pour les gens d'ici reste toutefois le fait qu'ils vivent principalement du tourisme pendant les mois d'été.

Nous devons porter nos masques, toujours noués au guidon de nos vélos, lorsque nous faisons nos courses, commandons des glaces ou empruntons les transports publics. Sur la piazza ou au restaurant, plus personne n'a toutefois l'air de s'en soucier. Après deux jours, nous avons arrêté l'autodéclaration pour les navigateurs et la prise quotidienne de la température de l'équipage. De toute manière, personne ne nous le demande. Et si jamais la Guardia Costiera se présente, c'est uniquement pour nous demander si tout va bien et pour nous souhaiter une bonne journée.

La situation devient cependant plus délicate pour une tout autre raison: à chaque fois que des voiliers embarquant des

Pas facile de mettre la main sur des pièces de rechange dans le sud de l'Italie.

réfugiés accostent au port à intervalles irréguliers. La zone portuaire est alors fermée, et nous devons nous rendre dans la pizzeria et observer les événements à distance. Toutes les fois que cela arrive, 30 à 60 personnes sortent de la coque d'un bateau de 40 pieds avant d'être emmenées en bus jusqu'au prochain camp d'accueil. Les yachts sont alors laissés à leur sort et deviennent pour la plupart de l'histoire ancienne après plusieurs semaines de tête-à-tête avec les murs du port. Avec trois à quatre mille euros de «frais» pour la traversée, cela reste toutefois une bonne affaire pour les passeurs. Ces moments nous bouleversent tout particulièrement, surtout lorsque des familles avec des enfants débarquent des bateaux. L'échec de la communauté internationale devient particulièrement évident lorsque l'on essaie d'expliquer à ses propres enfants pourquoi ces personnes doivent rechercher illégalement leur bonheur et leur désir de liberté et de sécurité.

Contentement

Les différentes expériences que nous avons vécues au cours de l'année dernière ont beaucoup changé notre attitude

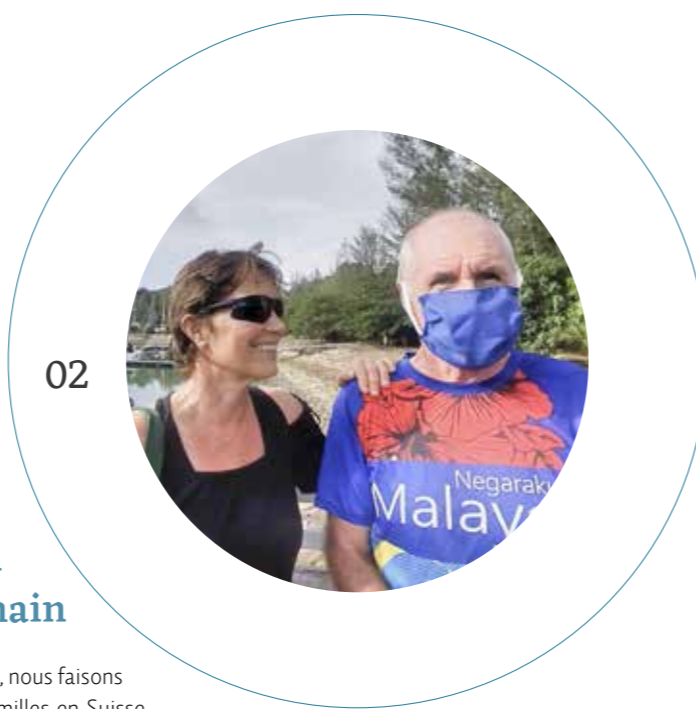
vis-à-vis des voyages. La pandémie y aura évidemment aussi joué un rôle, mais pas seulement elle! Lorsque nous étions bloqués pendant plusieurs mois au Mexique et que toutes nos tentatives pour atteindre l'Italie ont échoué, nous avons inévitablement appris à accepter les choses comme elles sont. Alors que nous fixions encore au départ des horaires et des objectifs pour notre itinéraire, nous nous laissons désormais aller et prenons tout le temps du monde pour explorer une île. Nous jetons l'ancre toute une semaine dans une baie, faisons la connaissance des habitants et savourons ce sentiment de ne pas devoir continuer et de partir quand bon nous semble. Plusieurs semaines durant, nous avons exploré les îles Éoliennes sans jamais accoster une seule fois dans un port. Nous avons découvert notre propre rythme. Un rythme qui vise plus la qualité que la quantité. Les projets sont de l'histoire ancienne. Nous sommes devenus des navigateurs lents. Fidèles à la devise: le plus est l'ennemi du bien.

Oliver Zäch

www.familiaporelmondo.com



01



02

L'espoir d'un retour prochain

Actuellement en Europe, nous faisons la navette entre nos familles en Suisse, en Allemagne et en Autriche, et avons hâte de bientôt pouvoir retrouver notre bateau en Malaisie. Lorsque le confinement a été imposé presque partout dans le monde en mars dernier, nous mouillions avec notre catamaran She San dans la baie de Telaga à Langkawi. Pendant huit semaines, nous ne pouvions pas quitter le bateau, sauf pour faire des courses, et encore, une seule personne par véhicule. En juin, nous avons mis notre She San à la marina et, le cœur lourd, nous avons décidé de rentrer chez nous. L'ambassade suisse en Thaïlande – qui est également responsable de la Malaisie – n'a en effet pas voulu nous aider pour le prolongement de nos visas et nous a fortement encouragés à rentrer. Par la suite, la Malaisie a prolongé le «Movement Control Order» jusqu'à la fin août, et entre-temps même jusqu'à la fin décembre. Les étrangers ne sont ainsi toujours pas autorisés à entrer dans le pays. Notre maison flottante se trouve donc, jusqu'à nouvel ordre, toute seule à la marina – et nous sommes désespérés.



03



04



05

Une préparation minutieuse

Étant donné que nous allons nous absenter pour bien deux mois, nous avons «mis en réserve» notre bateau de manière convenable. J'ai essuyé chaque surface, chaque étagère et chaque armoire avec une solution d'eau vinaigrée et j'ai tout nettoyé minutieusement afin d'éviter tout risque de moisissure. Nous avons également acheté exprès une petite climatisation portable. Contrôlé par une minuterie, notre nouveau membre d'équipage fonctionne pendant une heure et demie le matin et le soir, ce qui réduit considérablement l'humidité à l'intérieur du bateau. Nous avons enlevé les deux voiles d'avant et la grand-voile et les avons rangées dans les flotteurs afin de les protéger du soleil, du vent, des intempéries ainsi que des nids d'oiseaux. Des sacs en plastique recouvrent en outre les trous de la bôme, qui sont des endroits de prédilection pour les oiseaux. Afin de minimiser l'apparition de végétation sur le saildrive, nous avons attaché plusieurs sacs à poubelle dessus, car laisser tourner les moteurs à vide n'aurait eu aucun sens, tout du moins selon l'avis de notre conseiller Yanmar.

Étant donné que nous n'avons pas pu aller à notre rendez-vous pour la galvanisation de la chaîne en raison du confinement, nous avons dû la traiter avec un antirouille. Et pour finir, Reto a complètement débranché notre banc de batteries au lithium du réseau de bord et l'a laissé à une capacité de charge d'environ 60 pour cent. Étant donné que nous n'avons mis les batteries au lithium en service que depuis quatre mois et que celles-ci n'aiment pas rester trop chargées, nous ne voulions pas prendre de risque.

Perspectives

Quand la Malaisie et les pays voisins vont-ils rouvrir leurs frontières? Nous voulons à tout prix retrouver notre bateau. Nous avons quelques travaux importants à faire là-bas, pour lesquels nous n'avons pas pu nous procurer les matériaux pendant le confinement. Le prochain point à l'ordre du jour serait la poursuite de notre voyage vers l'Afrique du Sud ou le retour en Méditerranée via la Corne de l'Afrique et la mer Rouge. Nous ne savons toutefois pas dans quelle mesure ces

- 01 Après deux ans sous les tropiques, la chaîne relativement neuve est à nouveau prête à être galvanisée.
- 02 Angela Resch et Reto Valaer espèrent qu'ils pourront bientôt retourner sur leur navire.
- 03 Bricolé par l'équipage, le système d'évacuation d'air de la climatisation empêche la pluie et les animaux de pénétrer dans le bateau.
- 04 La nouvelle climatisation fonctionne trois heures par jour afin de réduire l'humidité dans le bateau, même lorsque l'équipage est absent.
- 05 Il est important de prévenir l'apparition de moisissure.

deux options sont réalisables. Comment la situation concernant la piraterie va-t-elle évoluer face à la pauvreté croissante dans la Corne de l'Afrique et comment la criminalité va-t-elle se développer dans les pays du sud de l'Afrique? Quels pays nous laisseront entrer ou pas dans leur territoire, quelles conditions seront requises en termes d'assurance maladie, de tests ou de vaccination?

Angela Resch
www.she-san.ch



01

De retour au paradis des mers du Sud

Tahiti est considérée dans l'histoire de la navigation comme étant la source des rêves des mers du Sud. Mais le tableau qui se dresse en 2020 est différent: comme presque partout ailleurs, les gens portent également des masques à Tahiti. Que ce soit pour faire ses courses au supermarché ou pour effectuer n'importe quel travail. Depuis quelques mois, la maladie s'est également emparée de ce paradis des mers du Sud. Il y a cependant de bonnes nouvelles: depuis le début des premiers cas recensés en début d'année jusqu'à la fin du mois de septembre, «seules» quelque 1700 personnes ont été testées positives dans cette île paradisiaque de 280 000 habitants. Les hospitalisations sont actuellement inférieures à dix, et il n'y a pratiquement pas de morts à déplorer.

Nettoyer!

Un peu plus de trois mois se sont écoulés depuis notre retour à Tahiti le 14 juillet, jour de la fête nationale française, à bord du premier vol commercial disponible après le confinement. Ce fut un voyage riche en obstacles, comme on pouvait s'y attendre: 72 heures avant de nous enregistrer à l'aéroport Charles de Gaulle, nous avons dû effectuer un test du coronavirus. Pendant les quelque 20 heures de vol en tout, nous étions obligés de porter un masque en permanence, sauf pour manger. Et, trois jours après notre arrivée à Papeete, nous avons dû passer un autre test. Mais l'effort en valait la peine! Après avoir passé plus de six mois en Suisse, nous pouvions enfin vivre à nouveau sur notre maison flottante. Notre



02

Vagabond se trouvait encore à sec, dans un petit chantier naval sur l'isthme de Tahiti, à la pointe de la baie de Phaethon, non loin du village de Taravao. De nombreux travaux de ponçage et de peinture devaient être effectués. Les sept mois d'entreposage ont en outre laissé des traces, car seuls quatre mois étaient initialement prévus. À la fin du printemps, nous voulions en effet déjà mettre notre yacht à l'eau et partir à la découverte d'autres îles des mers du Sud. Mais cela était à l'époque où le monde fonctionnait encore différemment d'aujourd'hui.

Durant la période de confinement, nous avons dû repousser nos vols à quatre reprises. Jamais auparavant je n'avais entreposé aussi longtemps un bateau sous les tropiques. Anisia et moi étions tous deux impatients de voir ce qui nous attendait à bord. Par chance, avant de laisser le bateau à son sort, nous avons abondamment rincé à l'eau douce tout l'équipement sur le pont à la fin de l'année dernière et l'avions laissé sécher au soleil pour le ranger ensuite dans la cabine. Le Vagabond est en outre extrêmement bien isolé, ce qui permet de réduire énormément l'humidité à l'intérieur du bateau. Les traces de la longue période d'entreposage étaient donc surtout visibles sur le pont, avec du vert-de-gris qui s'était installé partout sur de grandes surfaces. Par conséquent, il nous a fallu dans un premier temps procéder à un nettoyage en profondeur avant de pouvoir commencer les travaux à proprement parler.

Une planification incertaine

Outre l'état du yacht, nos projets de voyage ultérieurs étaient eux aussi complètement remis en question. Le coronavirus exige en effet un plan B pour tout (nous avons même élaboré un plan C). Étant donné que nous voulons rentrer en Suisse pour quelques mois à la fin de l'année afin de remplir notre caisse de bord, la saison sera cette année réduite à un peu moins de cinq mois. Si l'on soustrait encore le temps pour les travaux au chantier naval, il ne reste en fin de compte qu'un peu moins de trois mois de navigation pure.

Les frontières de destinations envisageables telles que les Tonga, les Fidji ou la Nouvelle-Zélande sont toutes fermées. Le risque de quitter la Polynésie française et de se retrouver ensuite plus à l'ouest dans le Pacifique devant des ports clos est trop grand. Voici donc notre plan B: nous avons décidé de passer une saison de plus à Tahiti et ses îles et atolls environnants, et d'attendre 2021 pour continuer nos aventures vers le soleil couchant – si tant est que cela est possible d'ici là.

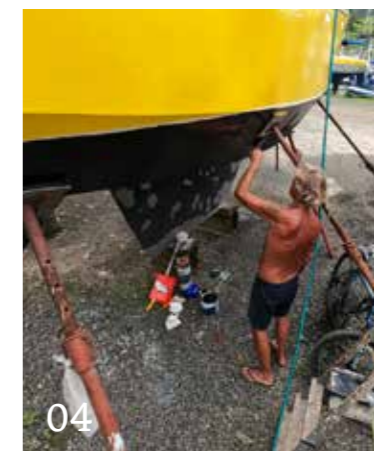
Le plan C est, pour ainsi dire, notre «pire scénario» plus qu'un véritable plan: si la situation sanitaire venait à se détériorer à tel point d'ici la fin de l'année que tous les vols internationaux en provenance de Tahiti sont à nouveau annulés jusqu'à nouvel ordre, nous serions alors bloqués sur l'île paradisiaque de la Polynésie pour une période indéterminée. Passer les fêtes avec nos proches en Suisse se révélerait alors impossible, tout comme le réapprovisionnement de notre caisse de bord. Nous sommes prêts à tout.

Après un refit complet qui aura duré deux mois, le Vagabond mouille désormais paisiblement dans la baie de Phaethon. Prêt à naviguer et d'une beauté resplendissante, notre oldtimer est paré pour de nouvelles aventures. Ce qui n'est pas le cas du skipper. Depuis quelques jours, je suis en effet allongé dans ma couchette avec un nerf sciatique coincé et j'attends le départ avec impatience. La patience est, comme souvent dans la vie, la clé du bonheur...

Tom Baumann
de.vagabond-voyages.net



03



04



05

- 01 Le Vagabond en cale sèche à Tahiti.
- 02 Tom et Anisia Baumann dans l'avion pour Papeete.
- 03 Presque partout dans le monde, le port du masque est obligatoire – même dans les destinations de rêve.
- 04, 05 Un gros travail attendait le couple avant qu'il puisse reprendre la mer.